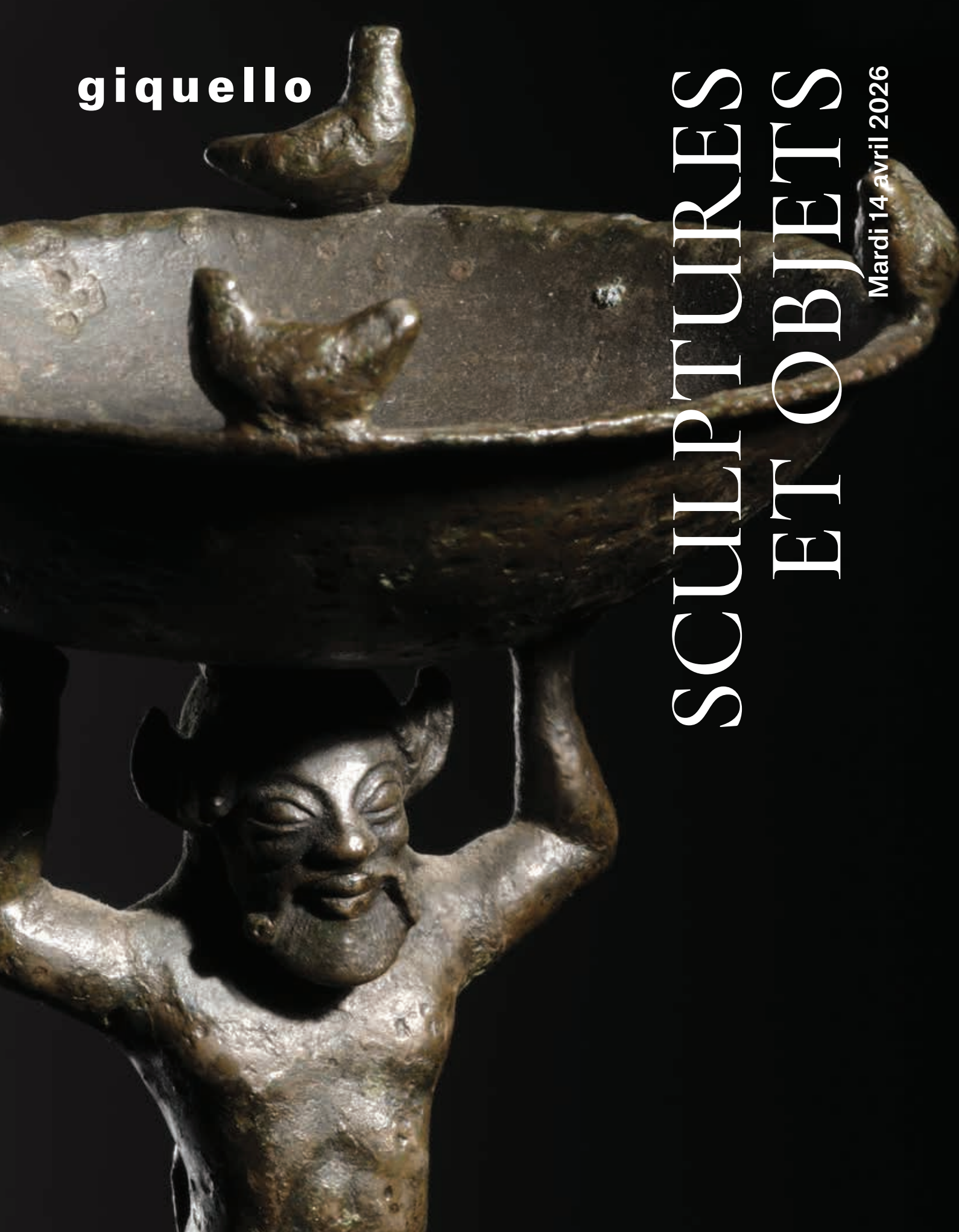
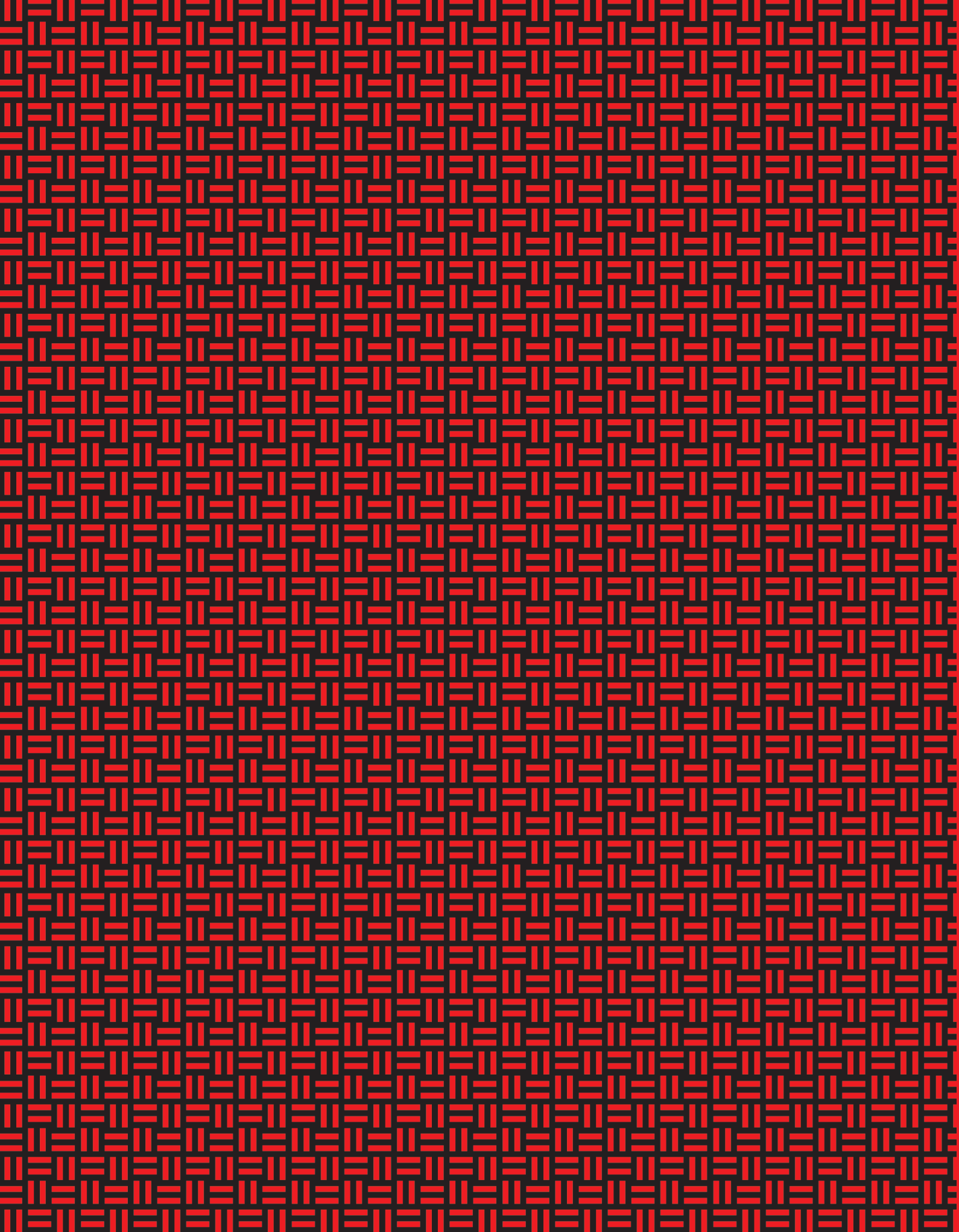
giquello

SCULPTURES ET OBJETS

Mardi 14 avril 2026





EXPERTS

Gilles Bresset
Expert CNE
+33 (0)1 42 60 78 13
gilles.bresset@wanadoo.fr
lots 8 à 35

Hubert Brugière
Expert CNE
+33 (0)6 03 84 41 60
hubert.brugiere@gmail.com
Lots 46 et 47

Cabinet Lacroix-Jeannest
Expert SFEP
+33 (0)1 83 97 02 06
contact@sculptureetcollection.com
Lots 36 à 42 et 45

Cabinet Martel & Lencquesaing
+33 (0)1 45 72 01 89
marteletlencquesaing@gmail.com
Lots 54, 56, 57, 59 et 60

Gilles Chancereul
+33 (0)6 07 08 95 05
g.chancereul@gmail.com
Lot 61

Mezcala Expertises
Jacques Blazy
T. +33 (0)6 07 12 46 39
mezcala.expertises@gmail.com
Lot 48

Alexandre Maillard
Membre du SFEP
+33 (0)6 76 62 54 98
maillard.alexandre@sfr.fr
Lot 58

Bianca Massard
Membre FNEPSA
+33 (0)6 16 43 00 95
bianca@antheafinearts.com
Lot 43

Anthony JP Meyer
Expert SFEP et CEEA
+ 33 (0) 6 80 10 80 22
ajpmeyer.expertisetribal@gmail.com
Lots 52 et 53

René Millet Expertise
et Giulia Giustiniani
+33 (0)1 44 51 05 90
expert@rmillet.net
Lot 55

Alain de Monbrison
Expert CNE
courrier@monbrison.com
+331 46 34 05 20
Lots 49 à 51

CONSULTANT

Jörg Deterling
info@giquello.net
Lots 1 à 7

CONTACT

Arthur Calcet
+33 (0)6 85 91 45 64
a.calcet@giquello.net

giquello

5, rue La Boétie - 75008 Paris
+33 (0)1 47 42 78 01 - info@giquello.net

Drouot • Live

giquello

Alexandre Giquello
Violette Stcherbatcheff

SCULPTURES ET OBJETS

Mardi 14 avril 2026 – 15h

Drouot - salle 1

EXPOSITIONS

Samedi 11 avril de 11h à 18h
Lundi 13 avril de 11h à 18h
Mardi 14 avril de 11h à 12h
Téléphone pendant l'exposition + 33(0)1 48 00 20 01

CHARLES RATTON – L'ŒIL !

Charles Ratton, Arthur Speyer (II) et Ernst Ascher
© Archives Charles Ratton - collection Guy Ladrière Paris

Il est rare d'être aussi clairvoyant et précurseur dans le monde de l'art.
Charles Alfred Marius Ratton (1895-1986) a su voir et surtout regarder avec un œil frais, largement ouvert et aiguisé.

Pendant près de 70 ans aucun secteur de l'histoire de l'art ne lui est indifférent. Quelle que soit la culture, l'époque, la typologie - rien ne semble échapper à son regard inquisiteur, découvreur, pourfendeur, précurseur et admirateur. De la préhistoire à l'antiquité et aux arts premiers, en passant par le moderne, l'archaïque, l'histoire naturelle, le surréel, et bien d'autres - il fut le pionnier, le sapeur, l'explorateur d'un monde nouveau dans, et pour lequel, il s'est investi à fond jusqu'à la fin de sa vie.

Nous présentons un ensemble d'objets issu justement de ce regard et de cette époque remarquable où tout était à faire et fut fait en grande partie par, et bien sur grâce à Charles Ratton.

Anthony Meyer
Galerie Meyer Oceanic & Eskimo Art

RATTON
PARIS

Provenance pour les lots
2, 7, 11, 48, 49, 51, 52, 53 :
Charles Ratton

1

Statuette représentant le dieu Harpocrate dans l'attitude de la marche. Il est coiffé de la couronne de la Haute et Basse Egypte, paré de la mèche de l'enfance et porte son doigt à la bouche.
Bronze
Égypte, Basse Egypte - Époque ptolémaïque
H. 17 cm

500/800 €

2

RATTON
PARIS

Tête représentant un dignitaire coiffé d'une perruque à plusieurs rangs.
Stéatite noire
Égypte, Basse Époque
H. 3,8 cm

500/800 €

Provenance :
- Charles Ratton (sans étiquette)

3

Torque ouvert à tampons, gravé de motifs en forme de volute.
Parure caractéristique des élites celtiques, portée comme marque de statut et de prestige.
Bronze
Âge du Fer,
vers IIIe-Ier siècle av. J.-C.
D. 15 cm

1 000/1 500 €

4

Boucle de ceinture ornée d'un cabochon central, entouré de quatre motifs en forme de pétales réalisés par incrustation.
Bronze et grenat
Art mérovingien, VIe-VIIe siècle
L. 4,5 cm

800/1 000 €

5

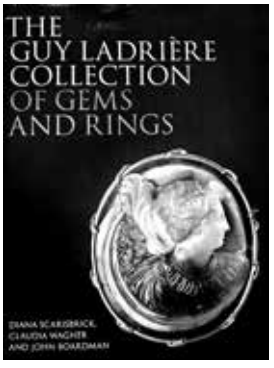
Boucle de ceinture en or torsadé
Bronze et or
Art romain, IIIe-IVe siècle
D. 5,3 cm
500/800 €

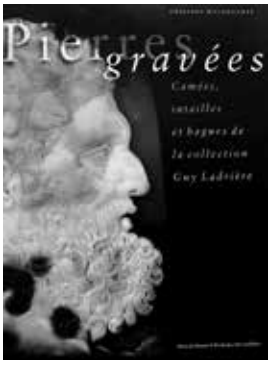
6

Rare bague représentant une chasse au lion surmontée d'un canthare dans lequel boivent deux griffons.
Cartouche inférieur destiné à recevoir un nom propre, demeuré non gravé.
Or
Art romain, IIIe siècle
H. 3 cm – D. 2,1 cm
5 000/8 000 €

Bibliographie :

- Diana Scarisbrick, John Boardman, *The Guy Ladrière Collection of Gems and Rings,* Philip Wilson Publisher, Londres, 2016, n°196, p. 202
- Philippe Malgouyres, *Pierres gravées, camées, intailles et bagues de la collection Guy Ladrière,* Éditions Mare et Martin / L'École des Arts Joalliers. À l'occasion de l'exposition à l'École des Arts Joailliers du 12 mai au 1er octobre 2023, n° 305





GALERIE CHARLES RATTON
& GUY LADRIERE
ANTIQUE - MOYEN AGE - ARTS PRIMITIFS
Rare Thymiatérion
Bronze à patine verte
encore recouvert d'argent par endroits.
Etrurie, VI^e-V^e siècle avant J.-C.
Hauteur : 64 cm.
14, rue de Marignan, 75008 Paris. Tél. : 43.59.58.21

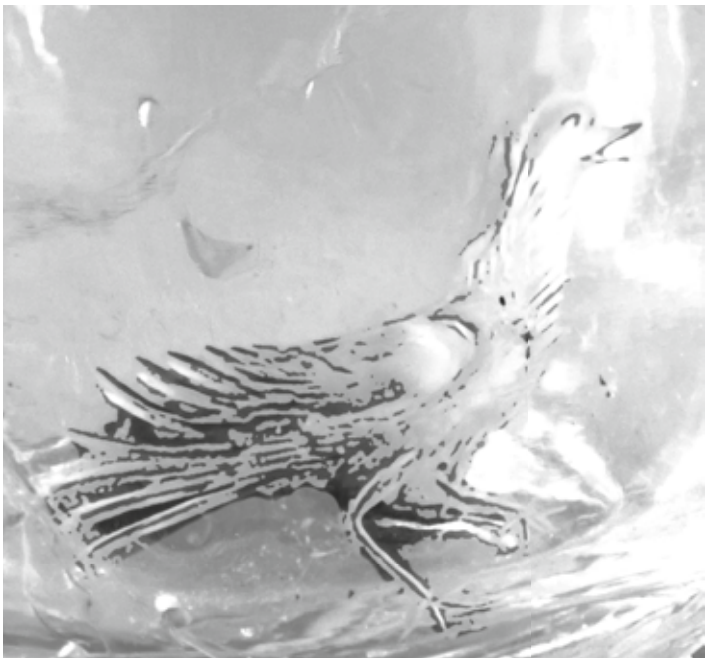
Publicité dans le magazine L'Œil, 1986

7

Important thymiaterion (encensoir ou brûle-parfum) représentant un kouros en contrapposto, reposant sur une base tripode ornée de têtes de gorgones. La figure tient dans une main un bouton floral et pose l'autre sur sa hanche.
Au-dessus de cette figure s'élève une tige verticale composée de plateaux circulaires superposés. Au sommet se tient un satyre soutenant un réceptacle orné d'une frise d'oiseaux.
La fonction du thymiaterion est rituelle et religieuse : il sert à produire de la fumée parfumée lors de cérémonies.
Bronze
Art Etrusque, fin du VI^e - début du V^e siècle avant J.-C.
H. 63 cm

20 000/30 000 €

Provenance :
- Charles Ratton (sans étiquette)



8

Coupe en cristal de roche
Bas-Empire romain
IVe-VIe siècle
H. 9,5 cm – D. 11,5 cm

12 000/15 000 €

Cette coupe de type canthare présente une base moulurée et deux hautes anses verticales en double volute ; un volatile courant gravé sur la panse. Le rebord présente une monture d'époque postérieure en cuivre émaillé et doré. Probablement originaire de l'aire géographique du Bas-Empire en occident, elle a vraisemblablement été sculptée, selon Philippe Malgouyres*, à la fin de l'Antiquité, soit entre les IVe et VIe siècles de notre ère.

* Philippe Malgouyres, *Au carrefour des empires, les vases en sardonyx prétendument byzantins*, in *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France*, séance du 12 octobre 2022, pp 348/350 ill. Fig. 16

9

Guccio di MANAIA (actif à Sienne de 1292 à 1318), attribué à
Saint prélat en trône
Médaillon émaillé en basse taille, émaux translucides sur argent
D. 4,4 cm
8 000/10 000 €

Ce médaillon circulaire, bordé d'une frise de palmettes à jours, présente un saint prélat, évêque ou abbé fondateur, trônant sous une architecture étagée, entouré pour partie d'une bordure rouge opaque à croisettes en réserve. Le saint, assis de trois quarts sur un banc, trône, tient une crosse pastorale et un livre fermé.

Il peut être rapproché de plusieurs œuvres du siennois Guccio di Mannaia comme un médaillon figurant sainte Catherine au musée du Vatican ou les émaux ornant un calice du trésor de la basilique Saint-François à Assise.

10

Tête masculine en bronze
Bronze à patine nuancée
Atelier rhéno mosan du XII^e siècle
H. 13 cm – L. 6 cm – P. 10 cm
6 000/8 000 €

Cette petite tête de bronze patiné présente une chevelure en boucles spiralées irrégulières ; la barbe et les moustaches tombantes à stries rectilignes ainsi que les yeux traités à l'antique évoquent des modèles carolingiens et ottoniens comme les personnages figurant sur la colonne de Bernward à Hildesheim ; toutefois les oreilles, la chevelure et l'arête nasale effilée incitent à situer cette tête à la fin de la période salienne dans l'aire rhéno mosane au XII^e siècle.

11

Modillon roman
Tête masculine
Pierre calcaire
Ile de France ou Picardie, XII^{e} siècle
H. 16 cm – L. 19 cm – P. 18 cm
4 000/5 000 €

Provenance :
- Charles Ratton (sans étiquette)

Ce modillon en console présente une tête en fort relief à longue chevelure, barbe et moustaches striées. La bouche fortement inclinée sur sa droite et l'oeil droit fermé évoquent clairement une hémiplégie faciale, cas exceptionnel pour le Moyen Âge de la représentation d'une pathologie identifiable.
Une étude de la pierre par Madame Annie Blanc conclut à une provenance de carrières de l'Oise autour de Saint-Maximin et Senlis.

Figure dans les archives photographiques de Charles Ratton

12

Croix en cristal de roche
Cristal de roche, cuivre doré, lapis lazuli
Italie centrale, XV^{e} siècle
H. 27 cm – L. 19,5 cm

15 000/20 000 €

Cette croix d'autel présente à ses exrémités des quadrilobes finement gravés figurant le tétramorphe, symbole des quatre évangélistes. Le titulus en lapis lazuli est gravé de l'INRI. Sur son pourtour, une monture en cuivre doré, et un Christ en argent partiellement doré.

13

Tête de jeune homme
Marbre
École italienne, de la fin du XVe siècle
H 22 cm – L. 22 cm – P. 29 cm

5 000/6 000 €

Cette tête en marbre blanc se présente de trois quarts sur sa gauche. Son ample chevelure à larges boucles enroulées, son nez droit à l'antique et ses yeux profonds soulignent l'interprétation brillante des modèles antiques dans la fin du quattrocento en Italie centrale.

14

Saint Jean Baptiste
Bas-relief de marbre
Italie centrale, fin du XVe siècle
H. 67 cm – L. 39,5 cm – P. 13 cm

10 000/12 000 €

Probable élément de retable, ce bas-relief de marbre présente le précurseur en pied tenant de la main gauche une fine croix autour de laquelle s'enroule un phylactère. Sa dextre levée devait pointer le ciel de l'index manquant. Il est vêtu de la mélote qui laisse paraitre des jambes musclées et un torse étroit. Son visage présente des traits émaciés. À la différence de nombreuses représentations de Jean Baptiste dans l'école florentine du XVe siècle qui présentent un visage plein et juvénile, il est ici figuré en ascète au visage amaigri.

15

Girolamo VISCARDI (1467-après 1522), attribué à
Martyre de saint Sébastien
Sculpture en ronde bosse de marbre
École lombardo génoise, fin du XV^e siècle,
début du XVI^e siècle
H. 82 cm – L. 27 cm – P. 20 cm
12 000/15 000 €

Le saint martyr est présenté debout dans une posture hanchée et cambrée, adossé et ligoté aux branches d'un tronc d'arbre vêtu d'un pagne au plissé ample et la tête renversée à la bouche entr'ouverte. Ces caractéristiques permettent de le rapprocher de l'œuvre de Girolamo Viscardi, tout comme les mains aux doigts effilés et la chevelure aux larges boucles spiralées.

Mais c'est la comparaison avec un autre saint Sébastien de marbre qui renforce cette hypothèse : une statuette très proche stylistiquement est insérée dans une niche du soubassement du tombeau des ducs d'Orléans, aujourd'hui dans la basilique de Saint-Denis.

En 1502, Louis XII ordonna la construction d'un monument à la mémoire de ses aïeux les ducs d'Orléans-Valois. Quatre sculpteurs génois et florentins furent réunis pour cette commande, à Girolamo Viscardi échut la création des statuettes ornant les niches du soubassement. Le tombeau, sculpté à Gênes fut envoyé à Paris en 1516 dans l'église des Célestins. Démembré à la révolution, reconstitué en partie au Musée des Monuments Français d'Alexandre Lenoir avant de rejoindre Saint-Denis.

Il reste peu aisé de dater notre saint Sébastien dans l'évolution stylistique de Viscardi : en effet les quelques œuvres conservées des différentes périodes de sa carrière sont caractérisées par un style constant et régulier présentant peu d'évolution jusqu'à la fin de sa vie à Gênes après 1522. Toutefois le type du marbre utilisé fournit une piste : à la différence des œuvres de sa période génoise en marbre de carrare, comme pour les pièces exportées, on trouve ici un marbre légèrement rosé finement veiné de gris, de type Candoglia qui était exclusivement utilisé en Lombardie comme pour le Dôme de Milan. Ce qui nous permet d'envisager une datation antérieure à l'installation de Viscardi à Gênes en 1480.

Détail du soubassement du tombeau des ducs d'Orléans. Basilique de Saint Denis. ©DR

16

Tête de Christ
Marbre
Pays-Bas du sud, fin du XVIe siècle
H. 21,5 – L. 14 cm
3 000/4 000 €

Cette tête de Christ aux yeux clos et lèvres entrouvertes laissant apparaitre les dents supérieures présente un visage étroit, des cheveux plaqués ondulés et une barbe bifide sous le menton. Il pourrait s'agir d'un fragment de groupe de Pietà ou de mise au tombeau sculpté à la fin du XVIe siècle dans un atelier des Pays-Bas du sud par un sculpteur influencé par l'art de la Renaissance espagnole.

17

Buste en marbre
Portrait présumé de Jérôme Savonarole
École italienne du XVI[e] siècle
H. 23 cm – L. 19 cm

3 000/4 000 €

Ce petit buste de marbre présente un moine en buste portant le capuce couvrant les épaules et encadrant un visage large au nez busqué, aux pommettes hautes, les joues marquées d'un double sillon nasogénien, la base du nez marquée d'une double ride. Ces traits évoquent bien les portraits connus de Jérôme Savonarole, frère dominicain qui dirigea un gouvernement théocratique à Florence de 1494 à 1498.

18

Sainte Marie Madeleine
Plaque reliquaire
Cuivre repoussé et doré, dent
France, milieu du XV^{e} siècle
H. 21 cm – L. 14 cm

6 000/8 000 €

Marie Madeleine présentée nimbée et en pied, retient un pan de son manteau de sa main gauche et présente de la dextre une dent enchassée dans la plaque. Elle est encadrée de deux colonnes torsadées finissant en lanternons, et surmontée d'un arc trilobé, sur un fond de palmettes dans un croisillon losangé.
Inscription onciale en repoussé au niveau des épaules : S MARIA MAGDALENA ET DENTE SUA.

19

Couronne fleuronnée
Cuivre doré, cabochons de pierres fines et verre
France, XV^e^/XVI^e^ siècle
H. 10 cm – D. 19, 5 cm
8 000/10 000 €

Cette couronne de cuivre doré présente de grands fleurons fleurdelysés et est ornée à la base comme aux fleurons, de cabochons sertis de pierre fines, de turquoise et de verres de couleurs. À son origine elle coiffait probablement une statue de la Vierge Marie de taille nature (un fleuron refait)

20

Tête d'homme
Haut-relief d'applique
Marbre
Dans le style roman
H. 30 cm

3 000/5 000 €

Provenance :
- Collection Pierre Le Tan, vente Sotheby's, 16 mars 2021, lot 178

Sculptée dans un marbre des Pyrénées, cette tête présente une chevelure, une moustache et une barbe en stries rectilignes finissant en petits crochets, des yeux aux paupières marquées et aux globes oculaires saillants avec un nez triangulaire et une bouche charnue.

Traitée dans le goût roman à la manière des chapiteaux du XII^{e} siècle du sud de la France.

21

Tête d'homme barbu
Pierre calcaire, traces de polychromie
Normandie, XVI[e] siècle
H.26 cm – L. 15,5 cm – P. 24 cm
6 000/8 000 €

Le calcaire blanc et sans fossile dans lequel est sculptée cette tête pourrait provenir de carrières proches de Rouen. Son style la rapproche des grands chantiers rouennais du début du XVI[e] siècle sous le cardinal Georges d'Amboise (1460-1510) comme le palais archiépiscopal ou la « tour de beurre » de la cathédrale

22

Invidia ou l'envie dévorant son propre cœur
Sculpture en bois polychromé
École espagnole du milieu du XVI[e] siècle dans l'entourage de Alonso Berruguete (Paredes de Nava 1489-Tolède 1561)
H. 113 cm – L. 48 cm – P. 27 cm
15 000/20 000 €

Provenance :
- Ancienne collection Arthur Sambon (par tradition) Vente Monaco Mes Ader, Picard, Tajan 11 décembre 1982, lot n°32
- Collection Laurent Horny (1922-2000) sa vente Paris Me Boisgirard, 10 décembre 2018, lot n° 95.

Invidia, déesse romaine de l'envie et de la jalousie devient, dans le christianisme l'un des sept péchés capitaux. Elle apparait dans l'iconographie dès l'époque gothique et perdure jusqu'à la période baroque particulièrement dans le sud de l'Europe.
L'envie est ici incarnée dans un personnage féminin hirsute, décharné, partiellement dénudé et au corps convulsé, dévorant son propre cœur dans son tourment.

Le corps et le visage distordus par la souffrance intérieure de cette figure évoquent immanquablement les œuvres du maître espagnol Alonso Berruguete qui, lors de son séjour italien fut frappé par le groupe antique du *Laocoon et ses fils* découvert à Rome en 1506, ce qui le conduira à introduire le «pathos» hellénistique dans la sculpture espagnole.

23

Visage masculin
Fragment de sculpture
Terre cuite, polychromie partielle
Sud de la France fin du XVIe siècle
H. 22 cm – L. 14 cm
3 000/4 000 €

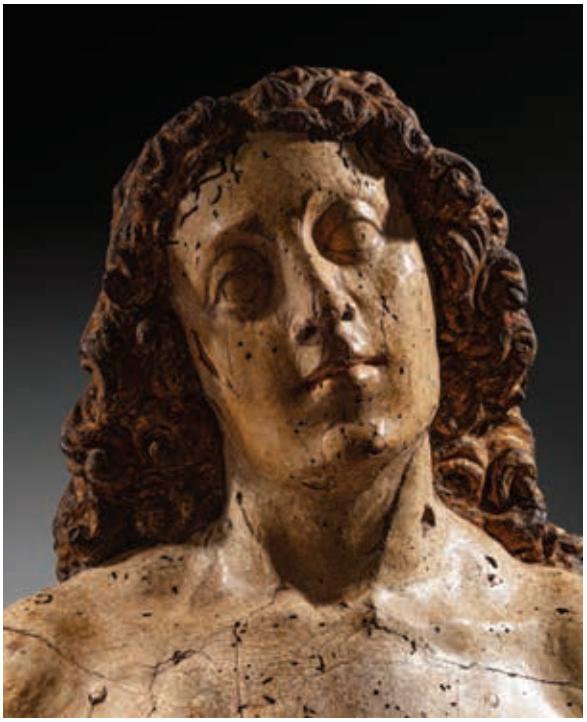
Cette face de terre cuite présente des yeux clos enfoncés dans les orbites sur un visage émacié à la bouche entrouverte et une barbe bifide à mèches courtes. Il pourrait s'agir d'un fragment de mise au tombeau du Christ ou encore d'un élément de monument funéraire, gisant ou transi.

24

Giovacchino FORTINI (Settignano 1670-Florence 1736), attribué à
Profil de jeune homme
Bas-relief de marbre
H. 40 cm – L. 36 cm
8 000/10 000 €

Ce bas-relief, sculpté dans un marbre blanc à fines veines grises, figure un demi-buste à la tête tournée sur son profil droit d'un jeune homme sans attribut iconographique ; il pourrait représenter un saint, jeune et imberbe, peut-être un saint Jean l'Évangéliste.

Sa qualité d'exécution et ses caractères stylistiques ont conduit le Pr Sandro BELLESI, spécialiste reconnu de la sculpture Florentine des XVIIe et XVIIIe siècles, à l'intégrer au corpus des œuvres autographes de Giovacchino FORTINI, un des plus originaux parmi les sculpteurs actifs à Florence à l'époque des derniers Médicis.



25

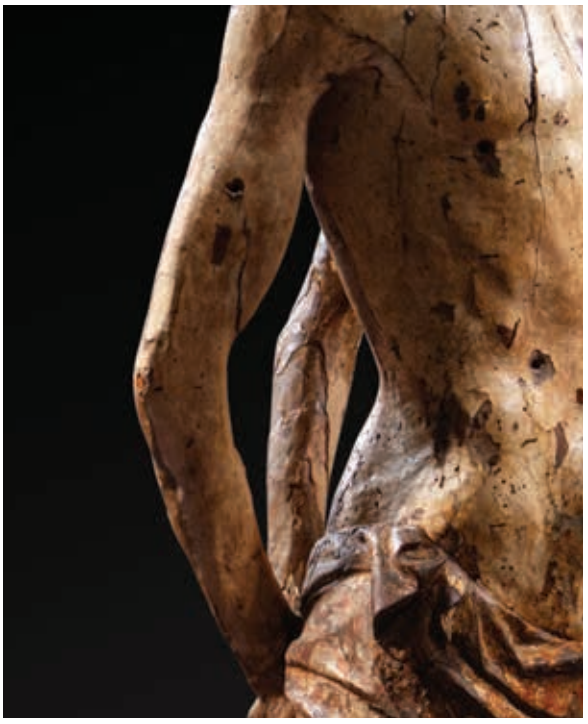
Saint Sébastien
Sculpture en ronde bosse, bois polychromé et doré
École espagnole, fin du XVI[e] siècle, début du XVII[e] siècle
Entourage de Domenico Theotokopoulos dit Le Greco
H. 146 cm
30 000/40 000 €

Provenance :
- Par tradition, chapelle Notre Dame de la Charité à Illescas (Tolède)
- Ancienne collection comtesse de la Béraudière
- Vente American Art Association, Anderson gallery 1885
- Vente Me Laurin Palais Galiera Paris 7 décembre 1973 lot n°52
- Vente Christie's Chateau de Gourdon 31 mars 2003 lot n° 670

Exposition :
- « Le Greco, de la Crète à Tolède par Venise » Bordeaux 12 mars-31 juillet 1953, n° 112 du catalogue.

Le saint martyr est représenté debout en contraposto, les mains dans le dos, dénudé avec les hanches ceintes d'un drapé à mi cuisses ; la tête relevée et inclinée sur sa droite, coiffé d'une longue chevelure à larges boucles.

Outre son origine présumée d'Illescas, entre Tolède et Madrid, son maniérisme italianisant ainsi que l'allongement marqué de son corps aux muscles étirés, permettent de l'envisager dans l'entourage du Greco dans sa période tolédane après 1577, bien que peu de sculptures aient pu être rapprochées de l'œuvre du peintre comme les statuettes en bois polychromé d'Epiméthée et Pandore au musée du Prado.



26

Lion debout
Ronde bosse de pierre marbrière
Italie du nord, XVII[e] siècle
H. 79 cm – L. 127 cm – P. 42 cm
8 000/10 000 €

Sculpté dans une pierre marbrière bicolore de type pierre d'Istrie, ce lion présente la tête et la crinière dans une veine à nuance jaune sur un corps gris clair. La tête légèrement tournée vers sa droite. Le mufle de style classique à l'antique est encadré d'une crinière à larges mèches bouclées. Le thorax cintré laisse paraître les côtes, l'arrière-train musclé et cambré, les pattes sont coupées à mi-hauteur.

27

Tête de faune
Calcaire rose, enduit blanc
École italienne du XVII[e] siècle
H. 25,5 cm – L. 14,5 cm
4 000/5 000 €

Traitée à l'Antique et travaillée dans un calcaire rose à grain très fin, cette tête de faune expressive illustre l'influence des modèles italiens de la Renaissance sur la sculpture classique en France au XVII[e] siècle, la chevelure profondément recreusée au trépan. Accidents et manques visibles.

28

Vasque ovale
Marbre onyx rouge
France ou Italie, XVII[e] siècle
H. 25 cm – L. 49,5 cm – l. 31 cm
6 000/8 000 €

Cette large vasque ovale à la panse ornée de godrons présente un rebord évasé et repose sur un piédouche circulaire. Sa forme et son style la rattachent aux productions de vases de prestige en Italie ou en France sous le règne de Louis XIV.

29

Vertumne
Atlante en buste
Haut-relief d'applique en albâtre
Pays-Bas méridionaux, XVII^e siècle
H. 28 cm – L. 16 cm – P. 10,5 cm
3 000/4 000 €

Vertumne, dieu romain des saisons, des jardins et des fruits est ici représenté en atlante coiffé d'une masse de fruits retombant en enroulements latéraux à la manière d'un chapiteau ionique. Ses bras croisés sur la poitrine retiennent deux larges rubans issus de l'arrière de sa coiffure.

30

Alexandre le Grand
Tête en marbre
Italie ou France, XVII^e siècle
H. 43 cm – L. 36 cm – P. 34 cm
12 000/15 000 €

Cette importante tête de marbre blanc s'insérait probablement dans un buste de marbre de couleur.

Alexandre le Grand est représenté d'après les copies antiques d'un original de Lysippe. Le mouvement accentué en torsion vers le haut, les yeux vers le ciel, style qualifié de « serpentinata », fréquent dans les modèles hellénistiques, eut une forte influence dans les représentations de la période baroque. Plusieurs collections royales d'Europe intégrèrent des bustes d'Alexandre au XVII^e siècle.

31

Bas-relief de marbre à deux faces
Buste féminin de profil et Faunesse et son enfant
Italie, fin du XVIII[e] siècle
H. 43 cm – L. 31 cm – P. 15 cm
6 000/8 000 €

Bordé sur les côtés de deux demi-balustres, ce bas-relief présente sur une face une faunesse assise avec son enfant jouant sur ses genoux suivant le modèle antique d'une famille de satyres. Sur l'autre face, un buste de profil féminin à la coiffure élaborée et vêtu à la mode antique de la fin du XVIII[e] siècle.

32

Christ en croix entre deux anges
Bas-relief de marbre
École italienne
du début du XVII[e] siècle
H. 53 cm – L. 25 cm
4 000/5 000 €

Le Christ aux doigts refermés sur les clous, la tête inclinée et couronnée d'épines, porte un périzonium à longs pans mouvementés. Il est encadré par deux anges aux ailes déployées et bras écartés sur un nuage horizontal. Au pied de la croix, la Vierge Marie et saint Jean relèvent le visage vers le crucifié.

33

Satyre en bronze
Italie du nord, XVIII^e siècle
H. 37 cm – L. 25 cm – P. 24 cm
8 000/10 000 €

Présenté à genoux, les bras levés tenant des torchères, les cuisses et le torse à toison bouclée, il se tient sur un tertre en rocher fleuri traversé d'une onde ; le tout sur une base triangulaire moulurée.

Traité à la manière de Andrea Briosco dit Riccio (Trente 1470-Padoue 1532) dans un grand format.

34

Maquette de canon vénitien
Bronze fondu ciselé et damasquiné
Venise, fin du XVII[e] siècle
L. 35 cm – calibre 140 mm
15 000/20 000 €

Le fût dans sa partie inférieure est ciselé et damasquiné d'argent d'un homme en armure tenant un écu aux armes de la famille Cavalli, patriciens de Venise depuis le XV[e] siècle. Le bouton de culasse en protome de bélier, la bouche ornée de deux frises de perles et feuillages.

35

Portrait de Henri II roi de France
Buste de marbre
XIX^{e} siècle
H. 70 cm – L. 68 cm – P. 31 cm
8 000/10 000 €

Présenté de trois quarts vers sa gauche, son buste est orné d'un manteau dont deux pans retombent sur une cuirasse présentant un médaillon en pendentif retenu par un cordon. Reposant sur un piédouche circulaire mouluré.

Ce buste est à rapprocher d'un modèle de proportions similaires conservé au musée du Louvre (MR1597) provenant du Musée des Monuments Français et présumé provenir de la salle des antiques du Louvre, anciennement attribué à Jean Goujon.

36

Italie ou Allemagne, XVII^e siècle
Combat d'un homme contre un triton
Groupe en marbre
H. 41,5 cm – L. 30 cm – P. 22 cm
(Accidents et manques)
3 000/4 000 €

37

École française ou italienne de la fin du XVIII^e siècle
Jardinière ornée de têtes de bouc en marbre
H. 39 cm – L. 77 cm – P. 51 cm
(Petits accidents)
15 000/20 000 €

38

France, fin du XVII^e siècle
Mortier probablement aux armes de Pierre Pucelle, conseiller au Parlement de Paris (mort en 1694)
Marbre rouge et montures en bronze doré
H. 23 cm – L. 32 cm – D. 28 cm
4 000/6 000 €

Provenance :
- Ancienne collection Michel Rullier, sa vente le 19/05/2010, lot 122, Drouot, Étude Fraysse & Associés.

Littérature en rapport :
- Gustave de Rivoire de La Bâtie, *L'armorial de Dauphiné*, Lyon, impr. de L. Perrin, 1867, p. 566.

39

École française de la fin du XVII^e siècle
Didon ou Cléopâtre
Buste en marbre
H. 66 cm
(Restaurations)
15 000/20 000 €

40

Martin-Claude MONOT (1733-1803)
Guy Jean-Baptiste Target, avocat au parlement (1733-1807)
Buste en marbre blanc, signé et daté « *Monot 1769* »
H. 41,5 cm – L. 30,5 cm
20 000/30 000 €

Exposition :
- Paris, Salon de 1769, n°232 du catalogue

Bibliographie :
- *Explication des peintures, sculptures, gravures de messieurs de l'Académie royale*, Paris, imprimerie Hérissant, 1769
- Stanislas Lami, *Dictionnaire des sculpteurs de l'école française au dix-huitième siècle*, tome II, Paris, ed Champion, 1911, éd. Republiée 1970, t. II, 4, p.171.

Élève de Louis-Claude Vassé, lauréat du premier prix de sculpture en 1760, pensionnaire à Rome puis agréé à l'Académie royale en 1769, Martin-Claude Monot appartient à cette génération d'artistes faisant évoluer l'art du portrait vers un naturalisme néoclassique à la recherche d'une vérité psychologique. Réalisé l'année même de son agrément et présenté au Salon de cette même année 1769, ce buste en marbre représente l'avocat Guy Jean-Baptiste Target à l'âge de trente-six ans. Cette période correspond à l'ascension de la carrière du juriste, moment où il intervient dans les affaires des Jésuites et de la famille Calas et avant de devenir l'une des voix juridiques de la Révolution, député aux États-Généraux, signataire du serment du Jeu de Paume puis artisan du Code Napoléon.

Monot représente l'homme de Loi « au naturel », sans perruque ni costume d'apparat. La tête est nue, le torse dévêtu, dans une simplicité d'une grande modernité qui annonce les portraits de *Diderot* par Houdon (1771, Paris, musée du Louvre, n°inv. RF348) ou de *Voltaire* par Pigalle (Voltaire nu, 1776, Paris, musée du Louvre, n°inv. ENT 1962.01). La chevelure, finement striée à la gradine, contraste avec la douceur polie de l'épiderme, et la légère torsion du buste. Conjuguée au regard lointain, elle confère au modèle une présence intérieure, entre vigilance intellectuelle et méditation. Critique du Salon, Diderot complimenta cette œuvre alors même qu'il appréciait peu le talent du sculpteur « *Le portrait de l'avocat Target, où la reconnaissance a supplée le talent. J'aime bien que le cœur ait exécuté ce que le talent seul n'aurait su faire ».* L'auteur soulignant ici la sincérité de ce portrait d'amitié qui dégage une réelle présence intelligente. Le portrait se distingue d'autres effigies de Target réalisées plus tardivement, fixant les traits du jeune avocat promis à une carrière illustre. Il est vraisemblable que ce buste ait servi de modèle pour le médaillon de profil qui orne son tombeau au cimetière du Père-Lachaise érigé en 1833.

41

École italienne probablement du XVIII^e siècle
Minerve
Buste en marbre
H. 45 cm (totale)
10 000/15 000 €

Buste composé d'un torse et d'une tête sans doute rapportés

42

École française du dernier quart du XVIII^e siècle
Portrait de gentilhomme
Buste en marbre blanc
H. 83 cm (avec piédouche)
12 000/15 000 €

Provenance :
- Landudec, Château de Guilguiffin

43

Camée sur agate rubanée, début XVIII^e siècle (ou antérieur)
Monture en or jaune, XIX^e siècle
Pendentif transformable en broche en or jaune, serti d'un large camée sur agate à deux strates, exploitant le contraste entre la couche blanche translucide et le fond rosé. La composition représente deux bustes virils affrontés en profil selon le type dit 'Capita Jugata', que l'on pourrait identifier comme des portraits tardo-républicains romains — au premier plan, un personnage cuirassé, coiffé d'un casque orné de plumes et d'un lambrequin à volute (Jules César ?)— et l'autre en retrait, en buste nu à l'antique (Marc-Antoine ou Crassus ?).
Le traitement du casque, d'un caractère fantaisiste marqué, relève d'un vocabulaire décoratif baroque tardif, à rapprocher des ateliers italiens actifs pour le marché du Grand Tour.
La monture en or jaune, à charnières latérales ajourées et décor de rinceaux gravés, avec bélière à anneau au sommet, est caractéristique de la joaillerie du XIX^e siècle et constitue vraisemblablement un remontage de la période romantique ou Second Empire. L'épingle d'attache est manquante. Pas de poinçon apparent.
3,5 × 5 cm env.
Poids brut : 27 g
(Fêlure traversante de la pierre ; léger éclat sur l'arête nasale du portrait de second plan)
3 000/5 000 €

44

École italienne
du début du XIX^e siècle
Statue équestre de Marc Aurèle d'après l'antique
Bronze patiné
H. 37,5 cm – L. 35,5 cm – P. 19 cm
1 500/2 000 €

Œuvre de référence :
- Rome, 161-180 après J.-C., *statue équestre de Marc Aurèle*, bronze, H. 424, Musées du Capitole, n°inv. MC3247

45

École italienne du XX^e siècle
Groupe de la Crucifixion
Groupe en terre cuite émaillée
H. 46,5 cm – L. 40 cm – P. 38,5 cm
(Accidents et manques)
6 000/8 000 €

46

Cabasset à ergot, timbre forgé en une partie à bord ourlé et aplati, muni de rivets en fer forgé au pourtour sur des rosaces en laiton. Deux trous repercés apparents sur le timbre et le bord relevé. Porte plumail en fer.
Italie fin du XVI[e] siècle
H. 22 cm
(Bon état)

600/800 €

Bibliographie :
- Muséo Poldi Pezzoli, Armeria. I electa editrice, Milano 1985, page 252-253

47

Très bel armet de cuirassier à crête à bord ourlé et strié, timbre forgé en deux parties. La mentonnière rivetée et décorée aux traits se réunit au timbre par un crochet de fixation. Le mézail est formé d'un frontal décoré au trait, riveté et percé de deux fentes pour la vue et d'un ventail repercé à jour, riveté et décoré en suite pouvant se fixer par un crochet à la mentonnière qui possède également une tige mobile pour tenir relevé le mézail.
Colletin avant en fer forgé à trois lames rivetées. Il manque le colletin arrière, le porte plumail et la tige pour lever la vue.
Petit accident à la vue sur la gauche.
France début du XVII[e] siècle
H. 43 cm – L. 28 cm – Poids : 4,9 kg
(Bon état)

4 000/6 000 €

Bibliographie :
- The Real Fighting Stuff, Arms and Armour at Glasgow museums 2007, Tobias Capwell, *Military Arms and Armour of the seventeenth century*, p. 68 à 71
- *European Helmets 1450-1650, Tresor from the reserve collection*, Stuart W.Pyhrr, The Metropolitan Museum of art, New-York, n°67, p. 42

Figure dans les archives photographiques de Charles Ratton

48

Coupe circulaire en léger creux supportée par quatre personnages dans des attitudes différentes.
Versant atlantique du Costa Rica
Période VI, 1000-1550 après J.-C.
Pierre volcanique grise
H. 14 cm – D. 20 cm
(Jambe d'un personnage accidentée et manques visibles)

4 000/5 000 €

Provenance :
- Vente G. de Miré, 16 décembre 1931, n°129, pl. XV
- Charles Ratton (sans étiquette)

49

Bâton de danse *oshe Shango* Yoruba, Nigéria
Bois
H. 56 cm
18 000/30 000 €

Provenance :
- Charles Ratton (sans étiquette)

Shango, divinité majeure (*orisha*) du panthéon yoruba au Nigéria, occupe une place centrale dans la spiritualité et l'imaginaire de ce peuple. Associé au tonnerre, à la foudre et à la puissance royale, il incarne la force et l'autorité.

Cette remarquable figure féminine est représentée debout sur un socle, dans une posture hiératique d'une grande élégance. Les bras le long du corps, les mains délicatement posées contre les hanches, elle déploie une silhouette harmonieusement proportionnée. La poitrine haute et affirmée souligne l'idéal de beauté et de grâce féminine propre à l'esthétique yoruba.

Le visage, aux traits doux et équilibrés, dégage une intériorité sereine. Il surmonte un long cou élancé qui accentue la noblesse de l'ensemble. La coiffure caractéristique finement sculptée est sommée d'une double hache, l'attribut emblématique de Shango, conservant encore des traces de polychromie bleue, probablement obtenue à l'aide de bleu de lessive, pigment traditionnellement employé.

Taillée dans un bois sombre à belle patine d'usage, cette statuette était utilisée dans un contexte rituel, notamment brandie lors de danses cérémonielles. La finesse de son exécution, alliée à la présence spirituelle qui s'en dégage, témoigne avec force de la maîtrise formelle et de l'élégance intemporelle de l'art yoruba.

Figure dans les archives photographiques de Charles Ratton

50

Coupe Kuba,
République Démocratique du Congo
Bois
H. 18 cm
12 000/18 000 €

Provenance :
- Merton Simpson (1928-2013), New-York
- Marceau Rivière, Paris. Acquis ca. 1980

Cette remarquable coupe anthropomorphe Kuba, vraisemblablement destinée à un haut dignitaire, s'inscrit dans les codes esthétiques caractéristiques des productions de cour kuba.

Le visage triangulaire présente des yeux en grain de café soulignés par des sourcils formant un arc continu. Le nez, court et épaté, surmonte une petite bouche aux lèvres finement ourlées. Les oreilles, soigneusement traitées, participent à l'équilibre harmonieux de l'ensemble.

La coiffure, organisée selon un quadrillage régulier, est bordée d'un large trait délicatement incisé qui structure la composition. Le cou cylindrique, faisant office de base, est percé de quatre orifices permettant vraisemblablement la fixation de l'objet à un support. Un registre décoratif discret anime sa bordure.

La finesse du modelé, la précision de la gravure et l'équilibre des proportions confèrent à cet exemplaire une rare qualité formelle. La patine brillante et profonde du bois vient parachever l'élégance de cette œuvre, témoin du raffinement et de la virtuosité des ateliers kuba.

51

Tambour royal *buluba* Kuba, République Démocratique du Congo
Bois
H. 67 cm
8 000/15 000 €

Provenance :
- Ex Charles Ratton, acquis lors d'une vente Ader le 16 février 1943 (sans étiquette)

Ce tambour royal *buluba* Kuba compte parmi les exemplaires les plus aboutis répertoriés à ce jour.

La caisse de résonance, en forme de double bulbe, repose sur un pied circulaire solidement proportionné. La poignée latérale prend naissance dans un visage finement modelé, traité avec précision. L'anse, figurée sous l'aspect d'une tresse, s'achève par une main délicatement sculptée, dont le modelé révèle une maîtrise remarquable. La panse supérieure est animée d'un décor minutieux de lignes géométriques et ondulantes qui s'entrelacent de manière régulière. Le bord supérieur, encore garni de ses chevilles de bois d'origine, témoigne de la fixation ancienne de la peau aujourd'hui disparue.

La qualité du travail de sculpture, notamment dans le traitement des mains, distingue ce tambour par la justesse de ses proportions et la finesse de ses détails, illustrant avec éloquence le raffinement des ateliers kuba liés au pouvoir royal.

52

Eskimo, Culture Thulé, Alaska
XIX[e] siècle ou antérieur
Défense de morse (*Odobenus rosmarus divergens*) avec incrustations (manques mineurs), et une très belle patine d'âge et d'utilisation.
L. 42 cm
2 000/3 000 €

Provenance :
- Charles Ratton (sans étiquette)

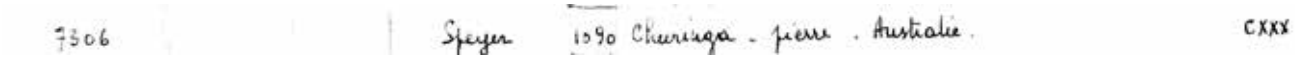
Sceptre ou outil de très belle qualité d'exécution. Bien que de fonction non définie, la finesse du travail et l'agencement du riche décor donnent à penser qu'il s'agit d'un objet à usage cérémoniel ou sacré. Toutefois, la forme essentielle de l'objet fait penser à un ustensile servant à lisser et aplatir les coutures. Le décor incisé avec grand soin est composé de cercles nucléés dont les centres sont incrustés. Les cercles, dont les plus importants sont concentriques, sont ornés chacun de quatre ergots équidistants incisés. Ces motifs forment un schéma symétrique reproduit sur les deux faces.

53

Exceptionnelle tablette sacrée ou Churinga (Tjuringa) ornée sur les deux faces de motifs géométriques incisés et rehaussés à l'ocre rouge. Chaque face est décorée des mêmes motifs et agencement, à savoir trois grands cercles concentriques alignés au centre et entourés d'une multitude de « pointes de flèches » que sont en réalité les empreintes de pied à trois doigts de l'émeu (ou du casoar). Le tout est cerclé et encadré d'une bordure de lignes finement gravées.
Groupe linguistique Arunta, Désert Central, Australie.
Schiste verte et ocre rouge avec une très belle patine d'ancienneté et d'utilisation (éclat mineur sur une des extrémités visible dans la photo d'archive).
XIX^{e} siècle ou antérieur
H. 60 cm – L. 23,3 cm – épaisseur 1,5 cm

10 000/15 000 €

Provenance :
- Charles Ratton (sans étiquette)
- Acquis auprès de Arthur Speyer II (1894-1958), à Berlin en 1930 et décrit comme tel dans le livre de Police de l'époque



Tjuringa - une tablette de pierre ou de bois généralement gravée et / ou peinte de spirales, de cercles concentriques, de lignes sinueuses et d'autres motifs, qui servent de déclencheurs mnémoniques permettant de relater une histoire. Ces tablettes ne peuvent être lues que par une personne connaissant déjà l'histoire, et chaque élément indique un point d'intérêt ponctuant la progression et donnant le rythme de l'histoire racontée. Les histoires sont habituellement les grands mythes fondateurs relatifs à la création du monde. Le Tjuringa en tant qu'objet sacré n'est révélé et présenté aux initiés que lors d'occasions spécifiques telles que les initiations. Les mythes sont racontés par les anciens - des hommes qui ont acquis la connaissance au cours de décennies d'expérience sacrée et cérémonielle. Ces « lecteurs » vont suivre les motifs, tout en relatant l'histoire, s'arrêtant à chaque motif qui déclenchera la révélation d'un évènement du parcours du personnage en question. Par la suite les Tjuringa sont entreposés dans des sites spécifiques pour attendre un usage ultérieur.

Arthur Max Heinrich Speyer II (1894 - 1958) fils d'Arthur Karl Hans Friedrich Speyer (1858-1923).
Le père, Arthur K.H. Speyer, d'abord agriculteur puis zoologiste fonde, très probablement en 1889, un « Institut d'études entomologiques et biologiques » à Hambourg-Altona dans le nord de l'Allemagne, commercialisant principalement des objets d'histoire naturelle. S'intéressant aux objets ethnographiques il commence à en vendre à divers musées, notamment ceux de Fribourg, Dresde, Strasbourg, Bâle et Leipzig. Le père Speyer s'installe à Strasbourg en 1910 où il est responsable de la collection zoologique de l'université. Après la Première Guerre mondiale, il créé en 1919 un Institut d'ethnologie à Berlin. À son décès en 1923, son fils Arthur Max Heinrich Speyer II, prend la direction de l'Institut et continue le commerce des objets ethnographiques. Dans les années qui suivirent immédiatement la Première Guerre mondiale, le jeune Speyer élargit sa clientèle vers les collectionneurs privés et ses collègues Européens dont Charles Ratton et Ernst Ascher tous deux marchands à Paris. Arthur Speyer II décède en 1958 et lègue sa collection privée d'objets nord-américains à son fils Arthur Johannes Otto Jansen Speyer III, né en 1922. Sa collection d'Art Océanien revint à sa mère, Annemarie, tandis que sa sœur Jeannette Speyer hérite des collections d'Afrique et d'Indonésie.

Charles Ratton et Arthur Speyer II entretiennent une relation forte, professionnelle et amicale à la fois. Il suffit de voir leur évidente complicité dans la fameuse photographie de 1931 présentée p. 5 avec leur confrère et complice Ernst Ascher.

Figure dans les archives photographiques de Charles Ratton

54

Paire de fauteuils à la reine en acajou et placage d'acajou.
Pieds fuselés et cannelés. La traverse antérieure est cintrée, soulignée d'une frise de rais-de-cœur.
Les supports d'accotoirs sont reculés et en balustre. Le dossier à colonnes détachées cannelées présente un sommet en chapeau de gendarme. Bien recouvert de cuir fauve.
Estampille apocryphe Georges Jacob.
Époque Louis XVI
H. 94 cm – L. 61 cm – P. 58 cm
(Équerres de renfort)

2 000/3 000 €

55

École française du XIX^e siècle, d'après Laurent de LA HYRE
La Présentation au Temple
Sur sa toile d'origine
168 x 130,5 cm
800/1 200 €

Reprise de la gravure d'après le tableau de Laurent de LA HYRE, *La Présentation au temple,* conservé à Orléans, cathédrale Sainte-Croix.

56

Milieu de table en bronze finement ciselé et doré, la base en bronze patiné. Les six montants sont à décor de cariatides soutenant le plateau en bois pétrifié, ceint d'une lingotière de bronze ciselé.
Travail dans le goût de l'Empire
H. 24 cm – D. 33,5 cm

4 000/6 000 €

57

Paire d'importantes armoires en acajou et placage d'acajou. Base en plinthe soulignée d'une large doucine. La façade droite ouvre par un vantail marqueté d'une importante palme et six roses des vents en encadrement. Le système d'ouverture est dissimulé sous la corniche. Les côtés sont panneautés. Le sommet est surmonté d'une corniche et d'une terrasse.
Estampillées « Félix Rémond » Félix Rémond (1779-1860).
Fin d'époque Empire.
H. 170 cm – L. 93,5 cm – P. 51 cm

4 000/6 000 €

Félix Rémond devient l'ébéniste officiel de la Duchesse d'Angoulême et un fournisseur de la duchesse de Berry. Il a d'ailleurs réalisé le berceau ainsi que la bercelonnette du duc de Bordeaux en 1819.

58

MONTFAUCON (Bernard de). L'Antiquité expliquée et représentée en figures. Paris, 1719-1724.
Ensemble 18 volumes in-folio, provenant de deux exemplaires en veau du XVIII[e] siècle.
Il forme une série quasi complète en 14 volumes (sur 15, manque le tome I du Supplément) (tomes I à V, parties 1 et 2, tomes II, III, IV, et V du Supplément), avec les tomes III (partie 2), IV (partie 2) et V (parties 1 et 2) en double.
Au total environ 1350 planches gravées sur cuivre représentant des lampes, sculptures, monuments sarcophages, habits, masques, vases, fresques, bustes, plans, instruments de sacrifice, gladiateurs etc.
Mouillure angulaire dans 3 ou 4 volumes, un volume entièrement trempé avec planches abimées (une cinquantaine). Reliure fatiguée avec manques, certains plats détachés. Manque le titre du tome 1.
Vendu sans réclamation.

800/1 000 €

59

Importante paire de tables en palissandre et placage de palissandre.
Piétements curule terminés par des pattes griffues, reliés par une barre d'entrejambe.
Plateau rectangulaire mouluré en bec de corbin.
Travail anglais.
H. 75 cm – L. 218 cm – P. 108 cm

3 000/5 000 €

60

Plaque rectangulaire en marqueterie de pierre dure dit « opus sectile » en porphyre rouge, porphyre vert, brèche violette et jaune de Sienne.
Décor géométrique à motifs losangiques, circulaires, de peltes ou de rectangles.
Travail dans le goût de l'Antique
H. 115 cm – L. 55 cm

4 000/6 000 €

Cette composition de marqueterie de marbre est directement inspirée de panneaux de la salle de la domus de la Porte Marine à Ostie, exposé au musée du Haut Moyen Âge de Rome.

61

Clavecin à deux claviers de cinq octaves, fabriqué en 1982 à Jerez de la Frontera (Espagne) par Antonio De La Herràn décoré par Carol De La Herràn.
Table en épicéa à décor de roses blanches, portant autour de la rosace les noms et la ville de Jerez de la Frontera
Mesures de la caisse : L. 260 cm – H. 86,5 cm – P. 98,5 cm sur un piètement en « T ».
Sur la barre de nom : Carol et Antonio De La Herràn, 1982, Jerez de la Frontera.
En bon état général à réviser, rayures et éclats de peinture.

1 500/2 000 €

CONDITIONS DE VENTE - mardi 31 mars 2026

RETRAIT DES ACHATS – Tous les lots vendus sont à retirer au Magasinage Drouot :

Les lots peuvent être enlevés gratuitement en salle jusqu'à 18h le soir de la vente et entre 8h et 10h le lendemain de la vente. Les lots ne sont remis que sur présentation du bordereau de vente acquitté et de l'étiquette de vente.
Passé ce délai, les lots seront entreposés au magasinage. Ce service payant est à la charge de l'acquéreur. La tarification et les conditions sont visibles sur le site de l'Hôtel Drouot.
Dans tous les cas les frais de stockage et de transport sont sous l'entière responsabilité et à la charge de l'acheteur.

CATALOGUE

Nous avons notifié l'état des objets dans la mesure de nos moyens, il est mentionné au catalogue à titre strictement indicatif. Les biens sont vendus dans l'état où ils se trouvent au moment de la vente. L'absence de mention dans le catalogue, n'implique nullement que le lot soit en parfait état de conservation ou exempt de restauration.
Les dimensions et poids des œuvres sont donnés à titre indicatif. Une exposition ayant permis un examen préalable des pièces décrites au catalogue, il ne sera admis aucune réclamation concernant l'état de celles-ci, une fois l'adjudication prononcée et l'objet remis. Sur demande, un rapport de condition pourra être fourni pour les lots dont l'estimation est supérieure à 1 000 €. Les estimations sont fournies à titre purement indicatif. Les mentions concernant la provenance et/ou l'origine du bien sont fournies sur indication du vendeur et ne sauraient entraîner la responsabilité de Giquello SAS.

Tous les lots sont vendus sous le Régime Général, en application de la directive UE 2022/542.
Les acquéreurs paieront en sus des enchères, par lot et par tranche, les commissions et taxes suivantes :
25% HT de 1 euro a 500 000 €
20.5 % HT au-dessus de 500 001 €
La TVA de 5.5% en sus est calculée sur les frais HT et sur l'adjudication.

ORDRES D'ACHATS

Tout enchérisseur qui souhaite faire une offre d'achat ou enchérir par téléphone peut envoyer sa demande par courrier, par mail ou par fax, à Giquello SAS, accompagnée de ses coordonnées bancaires et postales. Les enchères par téléphone sont un service gracieux rendu aux clients qui ne peuvent se déplacer. Giquello SAS et ses employés ne pourront être tenus responsables en cas d'erreur éventuelle ou de problème de liaison téléphonique. Lorsque deux ordres d'achat sont identiques, la priorité revient au premier ordre reçu.
En cas d'adjudication, le prix à payer sera le prix marteau ainsi que les frais, aux conditions en vigueur au moment de la vente.

VENTES AUX ENCHÈRES EN LIGNE

Une possibilité d'enchères en ligne est proposée. Elles sont effectuées sur le site internet www.drouot.com, qui constitue une plateforme technique permettant de participer à distance par voie électronique aux ventes aux enchères publiques ayant lieu dans des salles de ventes. Le partenaire contractuel des utilisateurs du service Drouot Live est la société Auctionspress. L'utilisateur souhaitant participer à une vente aux enchères en ligne via la plateforme Drouot Live doit prendre connaissance et accepter, sans réserve, les conditions d'utilisation de cette plateforme (consultables sur www.drouot.com), qui sont indépendantes et s'ajoutent aux présentes conditions générales de vente.

ADJUDICATAIRE

I/L'adjudicataire sera le plus offrant et dernier enchérisseur pourvu que l'enchère soit égale ou supérieure au prix de réserve éventuel. Dans l'hypothèse où un prix de réserve aurait été stipulé par le vendeur, Giquello SAS se réserve le droit de porter des enchères pour le compte du vendeur jusqu'au dernier palier d'enchère avant celle-ci, soit en portant des enchères successives, soit en portant des enchères en réponse à d'autres enchérisseurs. En revanche le vendeur ne sera pas admis à porter lui-même des enchères directement ou par mandataire. Le coup de marteau matérialisera la fin des enchères et le prononcé du mot « adjugé » ou tout autre équivalent entraînera la formation du contrat de vente entre le vendeur et le dernier enchérisseur retenu. En cas de double enchère reconnue effective par le commissaire-priseur, le lot sera immédiatement remis en vente, toute personne intéressée pouvant concourir à la deuxième mise en adjudication. Dès l'adjudication, les objets sont placés sous l'entière responsabilité de l'acquéreur. Il appartiendra à l'adjudicataire de faire assurer le lot dès l'adjudication. Il ne pourra tenir Giquello SAS, responsable en cas de perte, de vol ou de dégradation de son lot.

II/TVA -Régime général- biens non marqués par un symbole :
A/Tous les biens non marqués seront vendus sous le régime général.
La TVA de 5.5% en sus est calculée sur les frais HT et sur l'adjudication.
III /Conditions de remboursement des frais additionnels et de la TVA (cf : 7e Directive TVA applicable au 01.01.1995)
A/ Si le lot est exporté vers un État tiers à l'Union Européenne
Les frais additionnels ainsi que la TVA sur les commissions et sur les frais additionnels, peuvent être rétrocédés à l'adjudicataire non résident de l'Union Européenne sur présentation des justificatifs d'exportation hors UE pour autant qu'il ait fait parvenir à la sas Giquello l'exemplaire n°3 du document douanier d'exportation et que cette exportation soit intervenue dans un délai de deux mois à compter de la date de la vente aux enchères (passé ce délai, aucun remboursement ne sera possible). Giquello SAS devra figurer comme expéditeur dudit document douanier.
B/ Si le lot est livré dans un État de l'UE
La TVA sur les commissions et sur les frais additionnels peut être rétrocédée à l'adjudicataire de l'Union Européenne justifiant d'un n° de TVA Intracommunautaire et d'un document prouvant la livraison dans son état membre sous réserve de la fourniture de justificatifs du transport de France vers un autre état membre, dans un délai d'un mois à compter de la date de la vente (passé ce délai, aucun remboursement ne sera possible).

PAIEMENT

L'adjudicataire a l'obligation de payer comptant et de remettre ses nom et adresse.
Le paiement du lot aura lieu au comptant, pour l'intégralité du prix, des frais et taxes, même en cas de nécessité d'obtention d'une licence d'exportation. En application des règles de TRACFIN, le règlement ne pourra pas venir d'un tiers. En cas de paiement par chèque non certifié, la délivrance des objets pourra être différée jusqu'à la garantie de l'encaissement de celui-ci. Un délai de plusieurs semaines peut être nécessaire. Les acquéreurs ne pourront prendre livraison de leurs achats qu'après un règlement bancaire. Les chèques tirés sur une banque étrangère ne seront autorisés qu'après accord préalable de la Société de Vente. Pour cela il est conseillé aux acheteurs d'obtenir, avant la vente, une lettre accréditive de leur banque pour une valeur avoisinant leur intention d'achat, qu'ils transmettront à la Société de Ventes. Paiement en espèces conformément au décret n°2010-662 du 16 juin 2010 pris pour l'application de l'article L.112-6 du code monétaire et financier, relatif à l'interdiction du paiement en espèces de certaines créances. Les bordereaux acquéreurs sont payables à réception. A défaut de règlement sous 30 jours, Giquello SAS pourra exiger de plein droit et sans relance préalable, le versement d'une indemnité de 40 euros pour frais de recouvrement (Art L 441-3 et Art L 441-6 du Code du Commerce).

A DÉFAUT DE PAIEMENT

Conformément aux dispositions de l'article L. 321-14 du Code de Commerce, à défaut de paiement par l'adjudicataire, après mise en demeure restée infructueuse, le bien sera remis en vente à la demande du vendeur sur folle enchère de l'adjudicataire défaillant ; si le vendeur ne formule pas sa demande dans un délai d'un mois à compter de l'adjudication, il nous donne tout mandat pour agir en son nom et pour son compte à l'effet, à notre choix, soit de poursuivre l'acheteur en annulation de la vente trois mois après la vente, soit de le poursuivre en exécution et paiement de ladite vente, en lui demandant en sus et dans les deux hypothèses tous dommages et intérêts, frais et autres sommes qui nous paraitraient souhaitables.
L'opérateur de vente volontaire est adhérent au Registre central de prévention des impayés des Commissaires priseurs auprès duquel les incidents de paiement sont susceptibles d'inscription. Les droits d'accès, de rectification et d'opposition pour motif légitime sont à exercer par le débiteur concerné auprès du Symev - 15 rue Freycinet 75016 Paris.

BIENS CULTURELS

L'État français dispose d'un droit de préemption sur les œuvres d'art ou les documents privés mis en vente publique. L'exercice de ce droit intervient immédiatement après le coup de marteau, le représentant de l'État manifestant alors la volonté de ce dernier de se substituer au dernier enchérisseur, et devant confirmer la préemption dans les 15 jours. La société Giquello n'assume aucune responsabilité des conditions de la préemption par l'État français. L'exportation de certains biens culturels est soumise à l'obtention d'un certificat de libre circulation pour un bien culturel. Les délais d'obtention dudit certificat ne pourront en aucun cas justifier un différé du règlement. Giquello SAS et/ou le Vendeur ne sauraient en aucun cas être tenus responsables en cas de refus dudit certificat par les autorités.

PHOTOGRAPHIES Art Digital Studio
Louis Blancard
Vincent Girier Dufournier
Maria Lannino

RÉALISATION Walrus Studio

IMPRESSION Graphius

o.v.v. agrément n° 2002 389

giquello
5, rue La Boétie - 75008 Paris

Hôtel Drouot